

L'ensemble *TRACES D'AUJOURD'HUI* s'est constitué autour des interprètes de *Murmures d'archive*. Une sympathie artistique et humaine a incité les musiciens réunis pour la circonstance à poursuivre leur travail en commun. C'est ainsi qu'est née l'idée de l'ensemble *TRACES D'AUJOURD'HUI* : constituer un programme cohérent et diversifié présentant des œuvres du répertoire contemporain, sans exclusive esthétique.

L'ensemble *TRACES D'AUJOURD'HUI* se propose, s'il y a une demande en ce sens, de présenter très simplement et clairement, lors des concerts, les programmes, les compositeurs, les œuvres, les interprètes. Il désire se tourner vers tous les publics mais ne considère en aucun cas que la musique contemporaine, et la musique savante en général, soient élitistes ou particulièrement difficiles d'accès.

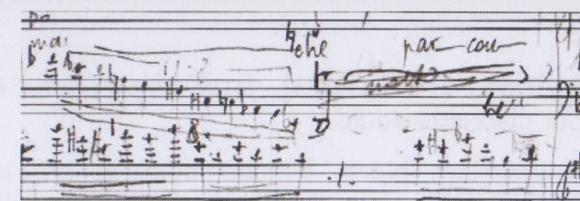
Musique Espérance Paris propose :

TRACES D'AUJOURD'HUI

ENSEMBLE DE MUSIQUE CONTEMPORAINE

Direction artistique : Jean-Claude WOLFF

Le vendredi 26 janvier à 20 heures



Stravinsky, Trowell, Keay, Benjamin, Wolff

Clarinete : Frédérique Moine

Alto : Nigel Keay

Piano : Isabelle Dutel

Lycée d'État Jean Zay

Initiée par Mozart avec son "Trio des Quilles" (1786), la formation clarinette, alto, piano, caractérisée par la chaleur des timbres qui se complètent et se rejoignent plutôt que de s'opposer, a inspiré de nombreux compositeurs.

Parmi les romantiques, Schumann (1851) et Max Bruch (1910) s'y sont intéressés; aux XX^{ème} et XXI^{ème} siècles, beaucoup d'œuvres ont été composées pour cette formation; citons, entre autres, Kurtág («Hommage à Schumann», 1990), Bacri («American Letters», 1994), et tant d'autres.

Le concert de ce soir propose deux œuvres pour la formation complète, une pour alto et piano et deux pièces pour instrument seul.

Arnold Trowell (1887-1966)

Sonate pour alto et piano (1923)

Violoncelliste et compositeur Trowell a écrit principalement de la musique de chambre, en particulier pour son instrument mais pas uniquement ! Cette sonate pour alto et piano est en trois mouvements dans un langage qui participe quelque peu de la « tonalité élargie » du début du XX^{ème} siècle

Igor Stravinsky (1882-1971), *Trois pièces pour clarinette* (1919) pour clarinette seule

La première pièce « molto piano », est une longue ligne mélodique tranquille, qui utilise le registre grave de l'instrument. La deuxième, plutôt atonale, a néanmoins quelques notes qui sont comme des pôles de fixation du discours ; elle est d'essence rythmique. La troisième, vive, est d'une grande agilité digitale, avec, comme une signature du compositeur, des déplacements d'accents et de respirations ; elle met en valeur le registre aigu de l'instrument. Malgré la diversité de l'expression de chacune des pièces, le compositeur sait imposer une unité mélodique et rythmique de l'ensemble évidente pour l'auditeur.

Nigel Keay (né en 1955),

"Trio, Adagietto antique" (2009) en quatre mouvements.

Pour clarinette, alto et piano

Le mot "antique" rend hommage, d'après le compositeur, à la musique française du début du XX^{ème} siècle. L'œuvre est en quatre mouvements s'enchaînant, les deux mouvements lents au début et à la fin de l'œuvre encadrent deux mouvements rapides. On peut parler d'une "arche", avec une évolution d'un caractère agité vers une expression élégiaque et songeuse.

George Benjamin (né en 1961)

Méditation sur le nom de Haydn

Pour piano

Un accord classique simple toujours répété de « pppp » à « mf » auquel s'opposent des variations mélodiques et harmoniques intenses, comme des commentaires expressifs. C'est l'accord calme qui conclut la pièce dans une transparence limpide, impression accrue par l'usage de l'aigu et du suraigu du piano.

Jean-Claude Wolff (né en 1946)

« Rhein-Erinnerung » (2021).

Pour clarinette, alto et piano

Si la pièce de Keay s'inscrit dans une tradition française, l'œuvre de Wolff, en un seul bloc, revendique une filiation germanique assez précise. Elle se manifeste par la structure en variations, mais surtout par les oppositions d'atmosphères, parfois véhémentes, parfois tendres et hésitantes, par l'alternance de passages en tutti et de solos mélodiques développés comme la cantilène initiale à l'alto ou le chant du piano soutenu par une sorte de carillon grave. L'œuvre s'achève abruptement, violemment, sur le mi bémol qui avait ouvert la partition...